



LA CHAPELLE DE LA RUE JEAN-GOUJON.

Les travaux de la chapelle de la rue Jean-Goujon sont très avancés. M. Gilbert, qui en est l'architecte, vient de faire sa maquette de la coupole qui doit couronner le monument.

La partie picturale en est confiée à M. Albert Maignan; elle représentera le Christ recevant dans sa gloire les victimes de la charité.

La partie sculpturale qui servira de cadre à cette composition sera l'œuvre du sculpteur Hiotin; ce seront quatre figures d'enfants assis représentant les idées symboliques de la mort, de la résurrection, de la douleur et de l'espérance.

Le désir du cardinal de Paris serait d'offrir à la vénération des visiteurs une collection aussi choisie par sa rareté que par sa sélection qui rappellerait avec le nom de la personne disparue dans le "martyre", quelque chose qui aurait servi à son usage personnel ou le jour de l'incendie, ou dans les journées préparatoires de l'inauguration du bazar.

La chapelle de la rue Jean-Goujon pourra être inaugurée le 1 mai 1900 par un service anniversaire à la mémoire des victimes de la charité.

L'abbé Odelin a déjà fait appel au souvenir et à la générosité des familles des victimes et de leurs amis.

Un reliquaire spécial de Mme la duchesse d'Alençon, à titre de tertulaire de l'ordre de Saint-Dominique, sera offert à la vitrine.

L'inauguration en aurait lieu le même jour que celui choisi pour la chapelle expiatoire.

UNE GRANDE DAME Anglaise DIRECTRICE DE REVUE.

Une nouvelle d'une certaine saveur nous vient d'outre-mer. C'est l'apparition prochaine, à Londres d'une importante revue artistique et littéraire qui aura pour directrice lady Randolph Churchill, une des femmes les plus distinguées de l'aristocratie anglaise.

Lady Randolph Churchill n'est pas une inconnue en France. Son esprit, d'une trempe souple, fine et déliée, son élégance et sa beauté ont été fort admirés dans la société parisienne où elle compte de nombreux amis. Née aux Etats-Unis, elle est devenue anglaise par son mariage avec un des membres les plus éminents de la famille de Marlborough, lord Randolph Churchill, mort dans toute la force de l'âge et du talent au cours d'un voyage au Cap il y a quelques années.

Nous savons que lady Randolph, imitant en cela l'exemple de la comtesse de Warwick, de la comtesse de Grey, de la marquise de Dufferin, avait, à plusieurs occasions, prêté l'appui de son nom et même son concours à des comités de patronage tendant au développement de l'éducation artistique et sociale des classes pauvres à Londres. Mais voici qu'elle fait œuvre individuelle et qu'elle entre dans la littérature militante. La nouvelle sera accueillie avec une très vive sympathie et une haute curiosité.

Elle l'est déjà. Lady Randolph Churchill a été interviewée. Elle

a répondu avec infiniment de bonne grâce et donné même le titre de sa revue: L'Anglo-Saxon. C'est notre aimable confrère le Daily Chronicle qui nous l'a prouvé.

Ce titre, l'Anglo-Saxon, a paru, vu les récentes théories de M. Chamberlain, d'une actualité des plus suggestives. Mais on s'est trompé, paraît-il, sur la ligne politique de la nouvelle revue. En appelant sa publication l'Anglo-Saxon, lady Randolph Churchill n'a aucune arrière pensée; son but est uniquement de réunir à l'usage des races anglo-saxonnes, la fleur de l'intelligence contemporaine, exprimée ou traduite en anglais. C'est dire que cette revue sera ouverte à tous les écrivains. Il y aura question des affaires publiques, de littérature, de science et d'art, et cela dans le sens le plus large et le plus tolérant, en même temps que le plus élevé.

Le premier numéro de cette revue nouvelle paraîtra pendant la "season". L'Anglo-Saxon sera ce qu'il sera convenu d'appeler, de l'autre côté de la Mer, un "quarterly", c'est-à-dire que la revue paraîtra tous les trois mois, soit quatre fois par an, comme la célèbre Revue d'Edimbourg. Chacun des numéros formera un beau volume à couverture spéciale, dont le dessin et la couleur changeront chaque fois. Toutes les célébrités contemporaines seront appelées à contribuer à cette publication d'un nouveau genre. Lord Rosebery, l'ancien premier ministre du cabinet libéral, a déjà envoyé l'article qui lui a été demandé pour le premier numéro. Titre: le Cerveau et les Muscles. On sait que lord Rosebery est très épris de littérature et d'histoire. Il a publié un livre sur Pitt dont il a été fort parlé.

Est-il besoin de dire que la revue de lady Randolph Churchill ne se distinguera pas seulement par ses collaboratrices, mais par ses collaborateurs? Il est question déjà d'importants articles de la comtesse de Warwick, de lady Archibald Campbell et de lady Glenesk.

C'est d'ailleurs un côté particulier des mœurs anglaises actuelles que ce goût des lettres manifesté de façon si ouverte par les grandes dames de la société anglaise. Plusieurs publications ont été fondées récemment—entre autres la Woman at Home et la Lady's Realm—dont la rédaction est presque exclusivement féminine.

Parmi ces collaboratrices de revues et de magazines, il faut citer en première ligne lady Dilke qui s'est fait remarquer par ses critiques d'art parues dans le Saturday Review et dans l'Athenaeum; lady Dilke est la femme de sir Charles Wentworth Dilke, le membre du Parlement si connu en France. Elle a publié à diverses reprises, des études fort appréciées sur la vie politique en France et en Italie. C'est à elle que l'on doit quelques-unes des excellentes biographies parues sur les grands artistes dans l'Encyclopédie britannique.

Il nous faut citer aussi la comtesse de Münster dont les souvenirs sur Louis-Philippe et la reine Marie-Amélie évoquaient naguère avec tant de grâce les pages les plus aimables de la Cour de France sous la monarchie de Juillet. Lady Violet Greville est, elle, non seulement journaliste, mais romancière et même auteur dramatique. Lady Lindsay est poète. Poète aussi, lady Currie, la femme de l'ambassadeur sir Philip Currie.

Une autre ambassadrice, la marquise de Dufferin et Ava, dont la bonne grâce si distinguée et si fine rayonne encore dans le souvenir de tous ceux qui

l'ont connue à Paris, a raconté avec beaucoup de charme les impressions qu'elle a emportées de son séjour au Canada et aux Indes anglaises. Le nom de la marquise de Dufferin nous ramène à un des côtés curieux et non des moins caractéristiques des membres de l'aristocratie féminine anglaise: c'est le souci qu'elles ont de faire de la "littérature utilitaire". La marquise de Dufferin s'est ainsi occupée d'améliorer la position des femmes indigènes dans l'Inde et a publié à ce sujet quelques brochures d'un très réel intérêt.

Lady Henry Somerset a su également attirer l'attention et la sympathie du public sur la misère et la dégradation des pauvres de Londres en une série de petites études prises sur le vif dans les quartiers les plus abandonnés et les plus désolés de la grande capitale. La comtesse de Jersey s'intéresse, elle, aux petits indigents et, non contente de leur offrir des fêtes rustiques dans son beau domaine d'Osterley Park, elle écrit pour eux des contes de fée d'une gracieuse fantaisie, ou de palpitants récits de cape et d'épée.

Il faut citer encore lady Florence Dixie, lady Knustford, lady Adélaïde Cadogan, Mme Arthur Lyttelton, Mme Alfred Lyttelton, lady Mary Wood, lady Lily Greene, lady Gwendolen Ramsden, lady Constance Howard, lady Duffus Hardy et sa fille l'honorable Mme Beatrice Tollemache; enfin lady Julia Blennerhassett, qui a fort agréablement écrit sur Talleyrand et Mme de Staël.

On voit par cette liste que lady Randolph Churchill ne manquera pas de collaboratrices pour sa revue. Au siècle dernier, au temps des deux Valpôle, les grandes dames anglaises étaient jalouses de leur esprit qu'elles voulaient prodiguer, dans leurs salons, qu'à un petit nombre d'initiés. Aujourd'hui, elles en ont pour tout le monde. Ce n'est pas nous qui nous en plaignons, puisque nous sommes tout le monde.

Bulletin Commercial

Lundi, 17 avril 1899.

COTON.

Marché de la Nouvelle-Orléans. SUR PLACE. Le Coton Eclair... 6.07 1/2... 6.11 1/2... 5.78 1/2... 5.82 1/2... 5.87 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 6.00 1/2...

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE. Coton... 5.74 1/2... 5.78 1/2... 5.82 1/2... 5.87 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 6.00 1/2...

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE. Coton... 5.74 1/2... 5.78 1/2... 5.82 1/2... 5.87 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 5.93 1/2... 6.00 1/2...

F. A. Lambert Co. LTD. Successeurs de X. Lambert. Maison Etablie en 1837. Importateurs et Marchands en Gros. LIQUEURS, VINS, CORDIAUX, ETC., PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE Golden Bitters. WHISKIES RYE. WM. LANAHAN & SON, De Baltimore. 328-330-332 Magazine St. TELEPHONE No 359.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices.

AMUSEMENTS. HOPKINS THEATRE ST-CHARLES. Hopkings Dramatic Stock Co. BLUE JEANS. Voyez la Société réelle en opération. VAUDEVILLE DE PREMIER ORDRE. Les seules Angles, solistes, artistes et comédiens.

LE CRESCENT. Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue. OE SOYE ET TOUZE LA SEMAINE. Matinées Dim., Mar. Jeu. et Sam. à 1 h.

W. Barn-Kirwin Opera Co. UN GRAND SUCCÈS. M. de la Motte, Jeudi matinée et Samedi soir. THE BLAKE HALL. Les seules Angles, solistes, artistes et comédiens.

MARCHANDISES DIVERSES. Les prix ci-dessous sont ceux du Board of Trade. RIZ—Stable. 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2... 7.18 1/2...

PRODUITS DE LA CAMPAGNE. Nos notes représentent le prix au gros au landing. Les notes de 15 et 25 sont en dollars. Les notes de 50 et 100 sont en francs.

4 DEBUCHÉS IMPORTANTS. TEXAS TROPIC. Les seules pour les chemins de fer et les bateaux. Les seules pour les chemins de fer et les bateaux.

ACHAT CHANGEMENT AU NORD DU TEXAS. Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, 632 rue du Canal, New-York.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. Commencé le 5 février 1899. Mamz-elle MIOUZIC. PAR GEORGES PRADEL. DEUXIÈME PARTIE. MADAME VICTOIRE. Suite.

belle terre de Chazay dont les véritables propriétaires pouvaient à tout instant venir lui demander compte. Mais ceci, c'était l'inconnu. En écoutant la voix de l'honneur, en faisant son devoir, qu'avait-il à espérer?... Des honoraires élevés, il est vrai, mais rien que des honoraires... Ce serait, mis bout à bout, une forte somme... Mais enfin, c'était la pierre bénédiction.

Voilà!... Si elle se présentait jamais chez lui, la comtesse de Chazay, vraie ou fautive... on plaiderait... Le papier timbré n'est pas fait pour les chiens... et en tous cas il défait bien n'importe qui d'être assez malin, assez fort, pour lui faire rendre gorge... Ce qui était entré une fois dans la poche de M. Auguste Moiron ne devait jamais en sortir.

de la contrée. Et instinctivement d'un geste indélicat et continu, il caressait un gros livre placé à portée de sa main. C'était un code, le recueil complet de nos lois, celui-là même qui permet aux gens avisés, retors et sans scrupules de s'approprier le bien d'autrui, en passant au travers des mailles du filet tendu par dame Jacques, que Me Moiron caressait de la main.

êtres de bas étage placés sous ses ordres,—prit le papier, abaissa son regard sur la souscription. Et, si maître qu'il fût de sa personne et de ses gestes, Me Auguste Moiron tressaissa violemment sur son opulent fauteuil de maroquin capitonné. Mene, Thecel, Phares ne produisent certainement pas plus d'effet sur l'odieuse Nabuchodonosor.

place, s'y installant commodément. —Pardon!—fit Auguste Moiron,—le nom que je viens de lire sur ce papier m'a tellement intrigué... que je ne suis pas encore remis de mon saisissement. Vous m'excuserez... J'ai omis de vous offrir ce fauteuil. —Aussi, j'ai vu que ce n'était qu'un eubli et je me suis permis de le prendre.

ce qu'il ne vous eût servi drien, vous étant complètement inconnu... mais je me suis servi de celui de Mme la comtesse Aline de Chazay... par ce que seule raison que je vous en envoye par elle... je viens de sa part... Un silence. C'était net, c'était clair, et M. Moiron cherchait une réponse. —C'est justement... ce nom qui m'intrigue... car... il a patient... je veux dire... à appartenir à une personne qu'à appartenir à une personne que... qui a dit par le pays.